

G. R. M.

LES DEUX FACES
DE LA VIE ET DE LA MORT
DE MARIE DE
MEDICIS
ROYNE DE FRANCE,
VEFVE DE HENRY IV.
MERE DE LOVYS XIII.

Royz Tres-Chrestiens.

DISCOVRS FVNEBRE:

*Fait par Messire Matthieu de Morgues,
Sieur de S. Germain, Docteur en Theo-
logie, premier Aumosnier & Pre-
dicateur de ladite Dame
Royne.*



M. DC. XLIII.

LES DEUX FACES
DE LA VIE ET DE LA MORT
DE MARIÉ DE
MEDICIS
ROYNE DE FRANCE
VEFVE DE HENRY IV.
MERE DE LOYS XIII.

Roy-Tes-Christiens

DISCOURS FVNERRE

Fait par le Prestre Martin de Moroges,
Docteur de S. Germain, Docteur en Theo-
logie, procureur Vniuersitaire & Pre-
sident de l'Academie de la Sorbonne



M. DC. XLIII.





LES DEUX FACES
DE LA VIE ET DE LA MORT
DE
MARIE DE MEDICIS
MERE
DV ROY TRES-CHRESTIEN.
DISCOVRS FVNEBRE.

NE vocetis me Noëmi (id est pulchram) sed
vocate me Mara (id est amaram) qui ama-
ritudine valde repleuit me Omnipotens. Egressa sum
plena, & vacuam reduxit me Dominus, *Lib. Ruth.*
cap. 1.

NE m'appellez point Noëmi (c'est à dire belle)
mais appelez moy Mara (c'est à dire amere)
parce que le Tout-puissant m'a remplie de grãde amer-
tume. Je suis sortie remplie, & le Seigneur m'a rame-
nee vuide. Au liure de Ruth chap. 1.



MARIE ne peut estre **M**ARIE
sans amertume, si elle ne quitte
son nō qui signifie mer amere.
De là pourroit estre venue la
croyance, que toutes les femmes, qui por-
tent le nom de **M**ARIE, sont suiettes aux af-
flictions. C'est vne faueur que **I**ESVS fait
à celles, qui sont honorées du nom de sa
saincte Mere qui a esté affligée par dessus

toutes les Maries. Mais afin que ce nom de grand respect, & agreable à Dieu ne donne point d'apprehension aux ames foibles, j'adiousteray: que si la main pesante de I E S V S abaisse par quelque desplaisir celles qui portent ce nom qu'il ayme; sa main plaitante les releue aussi tost par la consolation, afin qu'elles puissent dire avec l'Espouse: Sa main gauche est sous ma teste, & sa main droite me soutient, & m'embrasse. I E S V S a tellement estimé ce nom, que non seulement il a choisi pour sa Mere celle qui le portoit; mais encore a voulu, que la plus grande partie des Dames, qui ont eu l'honneur d'appartenir à son Humanité sainte, ou par proximité, ou par alliance, ou qui luy ont rendu quelque seruice durant sa vie mortelle, ayent eu le nom de M A R I E, & qu'elles ayent ressenty vn meslange merueilleux d'afflictions & de consolations. Marie Magdelaine, qui a commencé sa conuersion par le desplaisir de sa repentance, a veu avec plaisir sa maison honorée par la presence de son sauueur: elle y a veu avec vn sensible regret mourir son frere le Lazare, & bien tost apres l'a veu resusciter avec autāt d'allegresse que d'estonnemēt. Si elle a veu I E S V S mourāt en Croix tou-

Cant. 2.

La mort de la Royne Mere. 5

te fondue en larmes de douleur; elle l'a veu
arrosée de larmes de ioye trióphant de la
mort: elle a du depuis passé plusieurs an-
nées, tousiours affligée, & tousiours con-
solée. L'amour parfait, qui auoit son obiet
dans le Ciel. ne pouuant estre en terre sans
douleur, nous pouuons assurez, que celle
qui a beaucoup aimé, a par consequét beau-
coup souffert. Les trois Maries parentes ou
alliées de I E S V S voyoiét avec grãde satis-
faction ses miracles, entendoiet sa doctri-
ne & les louanges que les Peuples luy don-
noient; mais elles le virent aussi tourmenté
par les bourreaux, & attaché entre les vo-
leurs. Si sa Resurrection glorieuse les a res-
iouies; leur bannissement, les dangers sur
la mer, & la mort hors de leur pays, estoiét
capables de les attrister. En suite de ces
histoires que l'Euangile & les Traditions
fournissent à la preuue de ma proposition,
i'en pourrois produire d'autres, qui mon-
streroient, que Marie sœur de Moysc peut
auoir esté la premiere de ce nom, mais non
pas la seule tantost heureuse, & tantost mal-
heureuse. Apres le passage de la mer rouge,
elle mene la danse des filles & femmes Is-
raelites, & entonne la chanson de triom-
phe: quelque temps apres, elle est aigremét

D. Aug.
*Sine dolore
non uiuitur
in amore.*

tancée par ses freres Aaron & Moyse, & est touchée de ladterie. Je ne pretends point faire vne liste de toutes les Maries qui ont ressenty les contrarietez du bien & du mal qu'on rencontre en ce monde. En traictant des felicitez & infelicitez d'une Royne, ie ne veux prédre que l'exemple des Roynes. La vie de Marie, fille & heritiere de Loys Roy de Hongrie, & femme de Sigismond Roy de Boheme, nous fait voir des commencemens heureux, suiuis des mal-heurs si espouuantables par les poursuites d'un ingrat qu'ils font horreur à ceux qui lisent. Marie soeur d'Alexis Comnenus, apres vne grande felicité fut miserable & emprisonnée, pour s'estre opposée à Sebastocrator, qui abusoit de la bonté de l'Empereur, & vouloit enuahir l'Empire. Je ne dis rien de Marie femme de l'Empereur, Nicephore Botoniatés; ny de Marie veſue de Baudouin Roy de Ierusalem, ny de Marie Mere de Fernand Roy de Castille, auquel ses entreprises reuissirent, lors qu'il traicta bien sa Mere; tout luy ayant mal succedé, lors qu'il l'affligea. Marie heritiere de Bourgogne fut en son enfance & ieunesse trauerſée, & eut beaucoup de contentement en son ma-

*Bassinius
rerum
Hungarica-
rum decade
3. lib. .1
Nicephorus
Choniates,
Zonaras
Tom 3.
Sanctius
Histor. Hisp.
parte 4. c. 8.*

riage. Le siecle passé a fourny l'exemple de l'une & de l'autre condition heureuse & malheureuse en vne Marie, laquelle a passé du liect d'un Roy de France, & du Trofne du Royaume d'Escoffe sur l'eschaffaut & sous l'espée d'un infame bourreau. Le laisse plusieurs autres Maries pour retourner à celle, qui a esprouvé dauantage cette alternatiue vicissitude de ioye & de tristesse; c'est la glorieuse Vierge Mere de Iesus, laquelle a esté esleuée sur les plus hautes felicitez que Dieu puisse enuoyer à vne femme; & par apres a esté plongée dans les plus profondes aduersitez, qui soient arriuées à vne Mere, ayant esté celle d'un Dieu de gloire, & ensemble d'un homme crucifié: mort deuant ses yeux pour l'affliger, & resuscité pour la consoler. Nous le prions de vouloir appuyer nostre foiblesse, qui entreprend de le remercier des graces qu'il a fait à vne M A R I E, qui a eü vne vie meslée de douceur & d'aigreur, afin que celle, qui pouuoit estre perdue par la premiere, fut sauuée par la seconde.

Les Cieux, qui sont les premieres causes qui concourent à nostre temperament, & les Elemens, qui sont les generales qui le composent, portēt des marques fort naïues

des contrarietez qui se rencontrent en nostre vie. Voyez-vous ces Cieux qui nous montrent vn astre fauorable en son ascendant, & vn contraire en son opposition? Dites hardiment, que si ce rencontre n'est pas la cause, c'est l'image de tout ce qui nous arriue dans le cours de la vie. Voyez-vous ce feu, qui selon la qualite & quantite de son aliment, paroist tantost clair, tantost fumeux, tantost se fait craindre comme violent, & tantost mespriser come foible? C'est nostre vie. Voyez-vous cet air, qui est tantost serein, tantost obscur, qui maintenant nous montre, maintenant nous desrobe le Soleil? C'est nostre vie. Voyez-vous cette mer tantost calme, tantost agitee, hausant & abaissant ses ondes? C'est nostre vie. Voyez-vous ces fontaines merueilleuses, qui sont tantost chaudes, tantost froides, ores douces, ores ameres. C'est nostre vie. Voyez-vous cette terre qui dans vn agreable Printemps est toute riante & esmaillée de mille belles couleurs la voyez vous apres dans vn triste Hyuer comme pleurante, & en habit de deuil. C'est nostre vie. Par dessus tous ces pourtraicts au naturel des changemens de nostre vie, i'estime celuy de Seneque, qui la compare

La mort de la Royne Mere.

9
au chemin, sur lequel nous roulons quelquesfois avec plaisir comme vn carrosse dans vne prairie ; & bien-toft apres nous tremblons, ou sur les pointes des rochers, ou dans les fondrieres bourbeuses, Cette Statue de l'Isle de Chio, qui parroissoit avec vn visage gay estant regardé e par ceux qui entroiét dans son temple, & monstroit à ceux qui en sortoient vne face triste, estoit vne image muette, qui ne laissoit pas de parler, pour nous enseigner les deux cōtrarietez, qui se rencontrent dans nostte alternatiue vissitude de bien & de mal, de vie & de mort.

Ce sage réueur & crair-voyant aueugle Homere auoit suiet de dire, que son Iupiter, qui est parmy nous la Prouidence Diuine, estoit entre deux tonneaux messant & respandant sans cesse sur la terre le doux & l'aigre, les felicitez & les miseres. Pour monstrier que les vnes & les autres ont esté versée abondāment sur M A R I E Royne de Frâce, dressons vn petit abregé de sa vie & cōmençons en déconurāt la facade la belle Noemi, c'est a dire, de ses prosperitez.

Nostre M A R I E estoit sortie des Ducs de Toscane, nommez de Medicis, recommandables deuant qu'ils fussent Souuerains par

leur rare prudence, par leur magnificence, & par leur liberalité Royale enuers les hommes de merite, & gens de lettres. Son Pere a esté le Duc François Prince bon ; & sa Mere, celle qui apporta dans la maison de Florence la plus haute alliance de l'Europe; c'estoit Ieâne d'Autriche Fille de l'Empereur Ferdinand Premier, & Niepce de l'invincible, Charles V. Ce que ie peux dire que cette Princesse est, qu'elle fut vertueuse, iusques à laisser dans les cœurs de ceux qui la cognoissoient vne grande opinion de saincteté: elle mourut lors que nostre Marie n'auoit que 3. ans. Son Pere la fit esleuer avec beaucoup de soin, & permit, qu'elle suiuit ses inclinations curieuses ; qui la porterent à vouloir apprendre les principes de la Mathematique & à scauoir quelque chose des arts qui sont honnestes & nobles ; comme sont la peinture, sculpture & la graueure. Ces diuertissemens de son enfance estoient dans ces beaux exercices du pinceau, du ciseau, de la lime & du burin ; ayant aussi appris à cognoistre les pierreries, & à discerner les vrayes d'avec les fausse ; par ce qu'il n'y a point de piperie plus vtile à ceux qui la font, ny plus dommageable à ceux qui la souffrent. Son pere,

ayant par sa mort inopinée laissé nostre
Princesse entre les mains du Grand Duc
Ferdinand: cét oncle qui estoit d'un natu-
rel iouial, d'un entretiē agreable, ayma cer-
te Niepce comme sa fille, & l'honora com-
me sa Maistresse. Il reietta quelques partis
qui se presenterent pour elle, & la reserua
pour un Roy, ou pour un Prince qui pou-
voit estre Empereur: cestuy-cy luy manqua
apres quelques prepositions, ayant esté des-
tinée pour un Roy de France, ainsi qu'il luy
auoit esté predict par vne ame saincte. Dieu
inspira Henry IV. d'en faire la recherche.
Le mariage estant arresté, le Procureur qui
l'espousa fut le Grand Duc; & le Cardinal
de Florence, qui a esté du depuis le Pape
Leon XI. donna la benediction. Sa dot fut
de huit cens cinquante mille escus, outre
les bagues de grand prix, les ameuble mēs
precieux, & la restitution de quelques pla-
ces, que le Grād Duc tenoit sur la Mediter-
ranée, leur situation les rēdant imprenables
à la force, on les rendit à l'amour. Le temps
de cōduire l'Espousée estant arriué, les ga-
leres du Pape, du Grand Duc, de Genes &
de Malthe, se ioignirent avec celles de Frā-
ce: entre lesquelles celle qui portoit la Roy-
ne estoit d'une merueilleuse structure, rele-

*On proposa
de la marier
avec Ferdin-
and fils de
Charles Ar-
chiduc de
Grace; qui a
esté du de-
puis Empe-
reur
* Par la
mirre Pasi.*

uée à demy bosse, dorée, peinte, équipés de voiles & cordages d'or & de soye: la chambre auoit pour tapissierie des fleurs de Lis en broderie de perles. La Grande Duchesse, la Duchesse de Mantoue, la Tante & la Sœur accōpagnerent l'Espousée iusques à Marseille; où deux Cardinaux, le Connestable de France, & le Grād Escuyer du Roy receurent au port de la ville, qui n'auoit iamais veu tant de Galeres, ny ouy tāt de fanfares de clairons & de trompetes, ny le son de tant de tambours, ny fait des magnificences pareilles. Les habitans de la ville, iusques à huit ou dix mille hommes, estoient dessous les armes, tous couuerts de soye de diuerses couleurs. On voyoit le le mouuemēt donné à plusieurs machines, & on passoit sous des Arcs triomphaux, qui faisoient estimer l'esprit de ceux qui les auoient embellis d'Emblemes & d'Inscriptions, & descouuroiēt les richesses de cete ville plus ancienne que Rome. Les autres villes de France, qui estoient sur le passage de la nouvelle Royne, firent à l'enuy des receptions magnifiques. Auignon suiuetto au Pape, ne voulut point ceder aux plus affectiōnées & plus belles villes de France. Celle de Lyon cōme plus opulente, les

surpassa toutes, & eust l'honneur, que le mariage s'accomplit chez elle. Le Roy Henry IV. y rencontra son espouse, venant de la conquête de Sauoye & de Bresse. Par quel bon-heur commença ce Mariage, qui dans dix mois produisit vn heritier à la couronne de France, qui fut suiuy de deux Freres, & de trois Sœurs. Les Fils estans donnez de Dieu pour tranquillité du Royaume, & les Filles pour l'affermir par des grandes alliances. Certes la consolation de la Royne ne se peut exprimer, lors que Dieu luy enuoyoit tout ce qu'elle pouuoit choisir, si le nombre & la qualité des Enfants eussent esté à son choix. En suite de cette prosperité, on voyoit vn Regne, que la paix & l'obeissance des suiectz rendoiēt heureux: qui estoit abondant en richesses, agreable par les honnestes diuertissemens, & honoré par les Ambassades qui venoiēt de toutes les parties de l'Europe, & mesmes de l'Asie. Toutes ces felicitez furent couronnées par le couronnement de la Royne, fait avec la plus grande pompe que la France aye iamais veu: vne autre Royne, Fille, petite Fille & Sœur des Roys de France, ayāt suiuy six Enfants Royaux couronnez: tous les Princes & Princesses du Sang de Fran-

*La Royne
Marguerite*

ce, & de quelques Maisons Souueraines: tous les Ducs, Pairs & Officiers du Royaume s'y estant trouuez avec les couronnes & manteaux conuenables à leurs qualitez: quatre Cardinaux ayans assiste celuy de Joyeuse, qui estoit Doyen du Sacré College, & faisoit la ceremonie. La ioye de cette magnificence ayant esté changée le iour suiuant en larmes, & les triumphes de la plus belle entree qu'on aye iamais veu à Paris, conuertis en l'appareil des Funerailles du Roy Henry I V. miserablement massacré, il semble que toutes les prosperitez de la Roynne deuoient finir avec la vie de son cher Espoux, qu'elle regreta grandement: mais la puissance fit croistre la felicité. La Roynne fut sans aucune contradiction declarée, & receue Regente du Royaume, & Tutrice du Roy Mineur. Les richesses que le Roy Henry VI. auoit laisse firent dire, que le commencement de cette Regence estoit vn siecle d'or; & donnerent moyen à la Regente d'appeler & d'appaiser les esloignez & les mecontents: de gratifier ceux qui pouuoient & vouloient bien seruir, & de mettre à l'ouuaise tous les Princes & Grands, que le Roy Henry IV. auoit par maxime d'Etat

la mort de la Royne Mère.

15

tenus dans la mediocrité. On ne voyoit,
& on ne publicoit dans la Cour de Fran-
ce que les effects de la liberalité de la Re-
gente, qui appuyoit son autorité par les
biens-faits, & releuoit la Maiefté de son
Gouuernement par cent Gentils-hommes
de sa garde, couuerts de hocquetons de
velours brodé d'or & d'argent, & par vne
suite, dans laquelle tous les Princes &
Princesses qui s'y trouuoient, prenoient
pour des faueurs singulieres ses œillades,
& pour vn suiet de vanité, vne de ses pa-
roles. Sa puissance estoit absolue, & heu-
reuse: elle creoit les Cardinaux en les re-
commandant; nommoit les Prelats; don-
noit les Gouuernemens des Prouinces &
des places, les premieres charges de la
Maison du Roy, & dans le Royaume tou-
tes celles de Iustice, de Finances & de Po-
lice: faisant paroistre son pouuoir absolu
en auançant les personnes qui luy estoient
agreables ou vtils. Afin que ses diuer-
tissemens fussent profitables, comme ils
estoyent honnestes, ils ne s'employoient
qu'à esleuer des bastimens superbes, à fai-
re conduire des fontaines dans Paris, &
paracheuer les ouurages que la mort de
Henry VI. auoit laissé imparfaits. La plus

16 *Discours funebre, sur*
releuée pensée de la Regente, fut, d'af-
feurer la paix du Royaume de France par
la double alliance avec l'Espagne. Non-
obstant toutes les oppositions, son coura-
ge vint à bout de ce glorieux dessein, qui
eut apporté vn grand repos à la Chrestien-
té, si on eut tousiours suiuy en France les
sages conseils de la Royne. Apres la con-
clusion des traictez de Mariage, la Re-
gente ordonna les demonstrations de res-
iouissance si extraordinaires, que nous
pouuons dire sans excez: que de plusieurs
siecles la terre n'a rien veu de si magnifi-
que que ce qu'on appella Carrosel, qui
durant trois iours cousta plus de trois mil-
lions de liures à la Royne, ou aux Princes
& principaux Seigneurs de France. Je ne
dits rien du Balet de Madame, qui est à
present Royne d'Espagne, ny de ces Palais
enchantez, ny de ces machines, qui fai-
soient voir le Ciel en terre, la terre dans
le Ciel, & mesloient les Elemens sans le
confondre. Sa Regence fut Couronnée
par le remerciement du Roy dans le Par-
lement, & par des Lettres Patentes, rem-
plies de louange pour la fidelité & pru-
dence de son gouvernement. O quelle
belle face de prosperité dira celuy, qui ne
voit

voit que le visage de Noëmi, qui signifie belle, non celuy de Mara, qui veut dire amere ! Ne regardons pas seulement d'un costé ce tableau à deux rapports : allons à la gauche ? qui pleure, apres l'auoir considéré à la droite qui rit. Dauid en ce Cantique remply de mysteres, qui ne chantent autre chose que l'Epitalame de Dieu avec son Eglise, a dit : Toute la gloire de cette fille de Roy vient du dedans, elle a vne frange d'or enuironnée de diuersitez. Cette robe à fonds d'or est la prosperité; les broderies diuerses sont les afflictions qui l'ont persée pour l'embellir. Les versions différentes l'expriment mieux, lors qu'elles nous disent, que la tiffure de la robe est de boucliers, qui monstrent qu'elle sera attaquée, & dans la deffensue. Les autres disent, que cette broderie sera en eschiquier, où on va du blanc au noir, pour faire cognoistre, que dans le cours de la vie des plus grandes Roynes, & mesme en celle de l'Eglise de Dieu, on voit les aduersitez meslees avec les prosperitez. Nous pouuons dire aussi, que le passage des puissances plus releuées est vn Liure de musique, qui a autant ou plus de notes noires que de blanches. Vn autre interpre-

Psalm. 44.

*Omnis gloria
eius filia Regis
ab intus, in
fimbriis aureis
circumamicta
varietatibus.*

te dit, avec vne robe semée d'yeux; pour nous faire entendre, que si ce Roy des sentimens, ce soleil du corps, & son plus rare ornement est la source de ses plaisirs; il est suiet à plus de cent maladies, est la fontaine des larmes, & la monstre de douleurs de l'ame. Elles nous sont representees aussi tost par ces paroles. Escoute fille, & voits, oublie tes peuples, & la maison de ton pere. Comme si l'Espoux luy vouloit dire: Que ta naissance & les respects que les subiects te redent ne t'enflent pas le cœur; oste de ton imagination tout ce qui te pourroit en orgueillir; & pour te faire cognoistre, que pour estre fille de Souuerain, & Gouvernante des Peuples, tu n'es pas exempte d'affliction, ie te donneray vne robe meslée de blanc & de noir, semée de boucliers de guerre, & d'yeux rians & pleurans, qui te feront souuenir, que tu es vne belle mortelle, qu'encore que tu fois Royne, tu possedes cette qualité avec vne plus grande obligation aux miseres & aux desplaisirs. Il est vray aussi, qu'il n'y en a point de plus sensibles, que ceux qui surprennent les Grands & les Grandes de ce monde, qui s'imaginent bien souuent, que leur condition les doit, & leur

puissance les peut exempter de mal, mais avec quelle vitesse se changēt bien souuent leurs plaisirs; Les parterres des fleurs qui iettent vne odeur trop forte; le Soleil qui se leue avec trop d'esclat; la lune enuironnée de plusieurs beaux cercles de diuerses couleurs, pesagent les tempestes; & il ne faut qu'un petit froid pour changer vne bonne rosée en vne meschātē gelée. Voyons ces changemens en nostre Royne, & monstons, comme ses afflictions ont esté semées dās tous les chemins de sa vie, mais particulièrement sur la fin.

Elle perdit sa Mere en sa premiere enfance. Cette perte ne se peut estimer, & les filles en ressentent les effets tant qu'elles viuent: le soin d'une mere estant beaucoup plus fidele & plus puissant que ne peut-estre celuy d'une gouuernāte. Ce qui affligea dauantage nostre Royne fut (à ce qu'elle m'a declaré) la conduite du Grand Duc son Pere, lequel par vn excez d'amour, c'est à dire d'aveuglement, ayant fait monter au liēt de la fille d'un Grand Empereur la vesue d'un bourgeois de Florence: la generosité de nostre Princesse ne pouuoit souffrir cēt abaissement fait par le poids d'un amour desreglé. A la sortie de l'en-

fance elle rencontra les perils, le foudre estant tombé trois fois dans sa chambre: vne fois il cassa les vitres en sa presence; vne autre fois il blessa vne de ses Femmes de chambre; & pour la troisieme il brula les rideaux de son liect. Apres ces attaques du feu & de l'air, les tremblemens de terre secouèrent rudement par trois fois en diuers temps le Palais du Grand Duc, où elle estoit. S'estant volue promener sur la mer près de Pise, elle faillit à se perdre. Nous dirons apres le danger qu'elle a couru autres deux fois par les eaux, afin qu'on remarque, que le feu, l'air: l'eau & la terre l'ont espouventée trois fois. Son Mariage avec vn Roy de France sur l'acquisition d'vn Lis entre les espines: celles-cy sortoient des inclinations de Henry IV. Prince adonné à ses plaisirs, qui diuisoient son cœur. Celles qui le vouloient auoir tout entier, entreprenoient sur l'amour legitime, ainsi qu'il arriue d'ordinaire en semblables rencontres. Vn iour en passant le barc à Nully, à deux lieues de Paris, les cheuaux du carrosse, dans lequel le Roy estoit avec elle, s'ombragerent, & renuerserent le batteau; sous lequel la Reyne se trouua la plus enfoncée; fut tirée du plus profond de l'eau

par vn valet de pied, qui la prit par les cheveux. Elle estoit alors grosse du Duc d'Orléans qui mourut en enfance. Vne autre fois estant au chasteau de Rosny, vne rauine de pluye fit vn tel desbordement, que la maison fut sur le point d'estre emportée; & on fut contraint de sauuer la Royne par vne eschelle appliquée aux fenestres. La plus sensible de ses afflictions fut en la mort estrange de son Espoux Henry IV. qu'elle auoit prié instamment, de ne sortir point le iour qu'il fut massacré: vn pauvre Gentilhomme de Bearn s'estant adressé à elle, pour la supplier d'empescher que le Roy ne parust point ce iour là dans les rues de Paris, & que s'il le faisoit, on le rapporteroit mort comme il arriua.

Il est vray, que sa Regence eut des commencemens faciles, mais les suites furent remplies de mille difficultez. Elle soustint durant son credit trois guerres ciuilles, fondées sur des apparences du bien public, ceux qui le vouloient gouverner, qui ne pouuoient souffrir l'auancemēt d'vn estrangger, & qui desiroient qu'on leur continua les presens qu'on leur auoit fait: ce qui estoit impossible sans fouler le Peuple, l'argent de l'Espagne de Henry. I V. ayant

esté employé pour appaiser ceux qu'on auoit souuent achetez sans les aquerir. Je tremble, lors que ie me souuiens de la fin tragique de son autorité. Vne femme de basse condition, releuée par la Royne, ayant voulu auancer son mary l'exposa au massacre; tomba elle mesme entre les mains d'un bourreau, & ietta sa Maistresse dans le plus estrange desplaisir qu'on aye iamais fait, à vne Royne. On luy osta les gardes; on luy en donna d'autres; on mura vne de ses portes; on fit vne exacte recherche dans sa chambre, iusques à regarder sous son lit; on la tint huit iours comme captiue, apres on la relegua à Blois dans vne honneste prison; personne hors de ses domestiques ne l'osant voir, qu'avec permission du Roy son Fils. Je ne dis pas d'où venoit ce mal; parce que dans vn discours de louage ie ne veux blasmer & descouurir que ce, que ie ne peux excuser ny couvrir. Il suffit de dire, que ce qui affligeoit d'auance la Royne, estoit, de se voir mal traitée sous l'autorité d'un Fils auquel elle auoit esté si bonne Mere, luy ayant conserué le vie & son Estat. Elle auoit aussi vn extrême regret de se voir priuée de sa presence, & de celle de ses autres Enfants, à l'education desquels Dieu vouloit qu'elle

prit garde. Elle sçauoit, que des gēs qu'elle auoit tiré de la poussiere luy iettoient celle qui luy creuoit les yeux : mais elle pouuoit facilement secouer cette poudre, si son inclination & la Religion ne l'eussent rendue ennemi de la violence, ainsi qu'elle a tesmoigné en plusieurs autres occasions, qu'elle a eu pour se desfaire de ses ennemis. Ayant esté contrainte de faire vn effort pour tacher de retourner pres de ses Enfans sa resolution fut, de sortir du Chasteau de Blois la nuit par vne eschelle, & de se retirer à Angoulesme, où elle fit vn peu de bruit, pour obtenir, en donnant quelque apprehension, ce qu'on ne vouloit point octroyer à la raison. Le passe la main legere sur les playes de cette grande Princesse, & ne dits rien de ce qu'en peut donner horreur. Le ne parle point des trahisons qu'elle souffrir; ny des peines que luy donnerent les diuisions qui estoient parmy les siens. Elle sortit d vn embarras, pour entrer dix mois apres dans vne guerre à laquelle l'ambition d vn homme l'engagea, pour luy faire receuoir le desplaisir d vn accommodement desauantageux. Elle s'y resolut apres vn mauvais rencontre; dans lequel furent defaites quelques troupes de son



*Defaite du
Pont de Sée,*

24

Discours Funebre, sur

party, le plus grand qu'on aye iamais veu en France; mais le plus malheureux, parce qu'il estoit conduit par vn homme, qui le sacrifia à ses interests. Le seul bien qui en arriua à la Roynne fut, qu'elle reuint à la Cour, c'est à dire qu'elle s'approcha des suiets de nouvelles afflictions ayant vescu vne année endanger continuel, & deux autres années sans aucun credit. Apres l'auoir acquis avec peine, elle le donna à vn Prelat, qui estoit sa creature, l'ayant auacé aux premieres dignitez de l'Eglise l'ayant chargé de benefices d'argét & de meubles precieux, iusques à auoir accablé sa recognoissance. Il fit voir que Seneque disoit vray, lors qu'il asseuroit, que le prest d'vne petite sômeréd vn hôme obligé, & que celui d'vne trop grande partie le fait deuenir ennemi: que certains naturels haïssēt dauantage, lors qu'ils doiuent dauantage: que jetter trop de bois & tout à coup dans vn feu, est le moyen de l'esteindre, & que d'en mettre moderément, & peu à peu, est l'inuention pour l'entretenir. La Roynne a recognu cete verité à ses despens: l'Autheur de ses afflictions ayant esté celuy, qui deuoit estre le procureur de son repos. Mais cette ame

ambitieuse estoit vn feu qui consumoit tout ce qu'on y iettoit: & son auarice estoit vn abysme, dans lequel toutes les liberalitez se perdoient. Cét homme desiroit de posseder par soy-mesme ce que la Royne luy auoit acquis avec des soins merueilleux, & despenses extraordinaires, & vouloit tenir par son authorité ce qu'il auoit pris par celle d'autruy. Son ambition passoit plus auant, car il taschoit de faire despendre de son credit celle qui luy auoit confié le sien: & se mettoit en estat non plus de seruir, mais de proteger vne Royne, qui l'auoit obligé non seulement à bien viure avec elle, mais à mourir pour elle. Sur la cognoissance que la Royne eut de ce dessein, & de beaucoup d'autres choses qui lui desplaisoiēt, elle lui tesmoigna quelque ressentiment: qui effaçà tous les bienfaits pour imprimer en leur place le desir de vengeance, qui se porta aux extrémités que nous n'estendrons pas, mais que nous toucherōs. Quel déguisemēt qu'on apporte dās les papiers, qui souffrēt tous ce que la main maniée par vn esprit corrompu y veut escrire: la Royne fut conduite en hyuer à Compiègne, pour y estre

emprisonnée: elle y fut laissée sans pouuoir dire adieu au Roy & à la Royne sa Belle-fille, estant gardée avec toute sorte de rigueurs, iusques à ce que les gardes furent retirées apres cinq mois, pour luy donner moyen de prendre le chemin qu' on luy fit monstrier, afin qu'elle passa pour criminelle dans l'esprit du Roy son Fils. On reconnoissoit, qu'il auoit des tendresses pour elle & agreoit ses lettres auxquelles on ferma le passage, lors qu'elle se ietta dans la protection d'Espagne, & eut pris la route des Pais-bas: où on vouloit & on fit en sorte qu'elle se retira. Elle sortit la nuit, s'estant desguisée, & ayant dans douze ou treize heures passé la frontière de France. La seule consolation qu'elle trouua fut dans l'accueil de l'Infante, Princesse sage & sainte, qui la receut, & la consola & l'assista. Nous pouuons dire, qu'entre les plus cuisantes afflictions de la Royne on doit mettre la mort de cette grande Princesse, qui empeschoit que nostre affligée ne resentit si viuement ses desplaisirs. Ils redoublerent par la mauuaise intelligence qui se ietta entre ses Ministres & ceux du Duc d'Orleans: qui se portans dans des

extremitez estranges, iouoient à Bruxelles vne belle comedie à celuy qui fomen-
toit leurs querelles. D vn costé vn vieillard
ignorant & violent, de l'autre vn ieune
homme vacillant & sans experience, vou-
loient conduire seuls la plus grande affaire
de la Chrestienté, pour laquelle les dix
aduisez hommes, du monde n'eussent pas
esté trop sages. I'aduoue que dans ce tēps
le feu du desir, que la Royne auoit d'al-
ler au centre de son repos, qui estoit le
cœur du Roy son Fils, faisoit quelques
efforts, & vouloit esbransler, & ietter en
l'air quelque peu de terre, pour couvrir là
où la nature vouloit qu'elle fut. Mais tout
ce que ses gens entreprenoient, bien sou-
uēt sans qu'elle ne sçeut rien, estoit manié
avec tant d'imprudence & commis à des
persōnes si infideles, que tout ce que cette
pauvre Princesse faisoit pour auancer son
retablissement le reculoit. La temerité de
son Ministre ne faisoit autre chose, que de
fournir à son ennemy matiere pour entre-
tenir le Roy aux despens de sa Mere. Je ne
pretends point icy blasmer ce grand Prin-
ce, qui a esté trompé avec trop grand
estude: ie veux croire, qu'il n'a iamais
sçeu tous les mauuais traitemens qui

ont esté faits à sa mere. Ce qui me sem-
bloit plus horrible est, qu'on luy retint sa
dot & son douaire sans confiscation ny
condamnation: & que le seul crime qu'on
luy imposa, lors qu'elle sortit de France,
fut la mauuaise intelligence avec celuy,
qui s'estoit estimé heureux & de porter la
qualité de son seruiteur, & de luy presen-
ter ses heures à la Messe. Il ne se conten-
toit pas de l'auoir priuée de l'authorité, de
laquelle il auoit tiré la sienne: & de l'auoir
rendue pauure, ayant esté enrichy par elle:
mais il luy enuoyoit en Frandre des in-
iures & des calomnies dans plusieurs li-
urets infame, qui augmentoient l'ingra-
titude de celuy, qui pensoit la diminuer
en deshonorant sa bien-faëtrice. Il faisoit
voir aussi son imprudence, lors que par des
grands deguisemens de verité il attiroit
celle qu'il ne pouuoit souffrir.

Ce que ie deplore par dessus toutes les
persecutions qu'on luy a fait, est, qu'apres
auoir esté sept ans dās le Pais-bas honorée
parfaitement, & assistée d'un million d'or
par le Roy Catholique, qui ne se laissoit
point de la nourrir: cette bonne Princesse
soit sortie des Estats de ce grand Roy par
vn mauuais conseil: Icy ie prie ceux qui

liront mon discours, de croire qu'il n'est point affecté ny desguisé, lors que ie dis, que l'Escriture sainte appelle vne persuasion violente Contrainte: qu'elle dit, que non seulement Dauid, ce Roy selon le cœur de Dieu, a esté contraint, mais que Iesus-Christ a permis à son Euangeliste d'vsar ce mot, qu'on l'auoit contraint. Ie dis donc que nostre bonne Royne fut forcée par des estrâges importunitéz; auxquelles l'esprit d'une femme affligée pouuoit succomber. Ie sçay la piperie qu'on luy fit, & si i'osois faire d'une Oraison Funebre vne Histoire; i'esmouuerois la compassion dans les ames qui ont esté dans l'indignation. Il suffit de dire, que le Roy Catholique, le Serenissime Infant, & les Ministres d'Espagne ont tres-bien traicté la Royne: mais qu'elle a esté trompée par les siens, qui en cette occasion violenterent son naturel, & emporterent sa prudence. Ie ne m'arresteray pas dauantage en ce mauuais passage, qui me desplaist, non seulement à cause que ie fus laissé apres auoir tout laissé, mais parce que ie ne voudrois rien rencontrer dans la vie d'une Princesse vertueuse, qui m'obligea à faire excuse ou vne Apologie. Il suffit, que les

meilleurs esprits cognoistront, que i'imites les bons Peintres, en montrant ce que ie veux cacher. Je n'ose pas dire où elle alla à la sortie des Pais-bas; mais i'asseure, que pour passer en Angleterre elle eut des grandes difficultez, & fut durant 7 iours le iouet des vagues & des vents, qui luy firent sentir sur la mer, qu'elle pouuoit estre appellée Mara Dieu la remplissant sur cét élément amer d'une grande amertume & en l'ame & au corps. Le Roy de la Grande Bretagne l'adoucit vn peu par la bonté qui luy est naturelle, & par vne honorable reception, l'ayant conduite à la Royne sa Fille; qui luy tesmoigna des tendresses & des amours incroyables, cherchant avec son bel esprit toute sorte de diuertissemens, pour tascher de faire oublier à sa Mere ses desplaisirs. Ils s'augmenterent par les refus qu'on fit en France de la recevoir; tous les traictez qu'on luy auoit voulu faire esperer, pour la retirer des Pais-bas, ayās esté inutiles; riē ne pouuant assurement celuy qui l'auoit offensée, & qui ne craignoit pas tant sa vengeance comme le bon naturel du Roy. La Royne demeura donc en Angleterre avec vn honorable entretien; que le Roy son beau-fils

luy donnoit, iusques à ce que l'assemblée du Parlement menaça son Royaume de grands troubles; & fit cognoistre à la Royne, que les Puritains s'offensoient de la liberté qu'elle prenoit pour l'exercice de la Religion Catholique, que le zele de la bonne Princeesse rendoit quasi public. Elle fut donc obligée de sortir d'Angleterre, apres y auoir seiourné plus de trois ans. Ayant iugé, qu'il luy estoit mal aisé de passer par les terres obeïssantes au Roy Catholique dans le rencontre des guerres, elle prit son chemin par la Hollande, pour se retirer à Cologne; tesmoignant dans tous ses voyages vne generosité inuincible. La parfaite resignation à la volonté Diuine, & son courage Royal soustenoient la foiblesse de son corps, qui sentoit les incommoditez de son aage, & qui eut succombé aux afflictions, si Dieu ne l'eut appuyé par les graces extraordinaires qu'il donnoit à son ame. S'estant retirée à Cologne par les mers & par les riuières, & ayant perdu en chemin son ancien Confesseur le Pere Iean Suffren de la Compagnie de IESVS, homme de grande vertu, & qui la consoloit beaucoup, son esprit fut en continuelle agitation; tant à

cause des affaires qui se passoient en France, comme pour les rencontres des guerres, qui s'approcherent du lieu où elle auoit pris sa retraitte. Elle craignoit aussi les troubles qui menaçoient l'Angleterre, & voyoit peu de disposition pour le paix, si le Ciel ne faisoit quelque notable changement en terre. Sa veue estoit fort abaissée, & on remarquoit vne notable diminution en sa santé, lors que cette sainte Prouidence, qui suit ses ordres eternels autant admirables que secrets, voulut donner le repos à cette grande Princesse par la mort; qui est vn port pour les agitez, vn liét pour ceux qui trauaillent, vn bain pour ceux qui sont eschauffez, vn creuset qui raffine nos corps en les fondant, vne terre qui reçoit ce grain mort pour le rendre viuant, & vn alambic qui fait vn extrait de nostre essence, & en brûlant la lie de la mortalité, conserue la nature pour n'estre plus mortelle. Cette mort, qui paroissoit laide à nostre Princesse lors qu'on luy en parloit en santé, par vn changement, qui ne pouuoit venir que de la main de Dieu, se presenta belle à ses yeux. Elle embrassa cette fin de ses miseres avec toutes les tendresses de son

cœur

cœur, l'ayant purifié par vne exacte confession : l'ayant fortifié par la sainte Eucharistie, l'ayant fait oindre pour le combat : s'estant despoillée de toutes les affections humaines, pour se reuestir de I E S U S-CHRIST crucifié ; ce qu'elle fit parfaitement en pardonnant à ceux qui l'auoient emprisonnée, chassée, tenue esloignée douze ans, priuée de ses Enfans, de ses Palais, de ses grands biens, de ses honnestes plaisirs, & par dessus tout cela, auoient tasché par des escrits remplis de calomnies de la deshoner. Ce qui fut plus remarquable est, que ce pardon estant parfait, ne fit point de tort à sa prudence : elle ne le voulut point accôpagner d'aucun present, qu'on luy conseilloit de laisser à celuy qui l'auoit si cruellement persecutée disant avec grande raison, qu'elle craignoit qu'il n'en tira cét auantage, qu'il voulut se persuader, que la roynne luy auoit, deuant que de mourir, fait quelque espeece de reparation, ou qu'elle auoit approuuée ses actions & ses conseils qui auoient troublé la Chrestienté. Elle fit & signa de sa main son testament avec vne merueilleuse tranquillité & rare iugement. Pour monstrier que son cœur de

C

Mere n'auoit que des ressentimens d'amour pour le Roy Tres-Christien, qui auoit tousiours eu le partage de Roy & d'Aisné: encore qu'on l'eut affligée sans son autorité, elle luy donna vne double benediction, & le declara avec le Duc d'Orleans heritier de sa dot, de ses acquisitions, de son magnifique Palais, de ses meubles précieux, & de douze années des rentes, qu'on luy auoit retenu. Elle donna à ses autres Enfans & petits Enfans, des marques d'une amoureuse souuenance, en leur distribuant ce que sa misere luy auoit laissé. Elle n'oublia pas aussi ses pauures seruiteurs qui l'auoient assistée en son affliction, & voulut qu'ils eussent des témoignages de sa iustice, & de sa reconnaissance. Ayant disposé de tout ce qu'elle abandonnoit en terre, son esprit fort libre ne pensa plus qu'à s'ouuir le chemin pour le Ciel, où elle enuoya beaucoup de soupirs & de prieres. Peu de temps deuant sa mort elle dit à sa premiere Femme de chambre: Je me souuiens de la Pratique de bien mourir, que i'ay apprise du P. Suffren; demanda le crucifix que S. Charles Borromée portoit aux mourās, & qu'il tenoit en sa main lors qu'il rendit l'esprit à Dieu. Ainsi mourut Marie de Medicis Royne de

La mort de la Royne Mere.

33

France Mere ou Belle-mere de trois Roys, dans la ville des trois Roys, le troisieme de Iuillet. Ainsi acheua sa vie amere la Mere & Grand'-mere de tant de Princes & Princesses, à laquelle Dieu pouuoit dire ce qu'il disoit à Ierusalem desolée; Marie de Medicis, qui te donnera vne medecine, lors que ton affliction est aussi grande que la mer? Certes la seule mort suiue d vne vie meilleure estoit capable de la guerir. Je ne diray rien de l'ouuerture de son corps, qui fut faite contre sa volonte: ny de ce qu'on reconnut dans ses entrailles, qui auoient porté les Roys & les Reynes, & que ie peux dire auoir esté bonnes à ses Entans: ayant pour ce suiet pris pour sa deuise le Pelican, qui tire son sang pour nourrir ses petits. Elle pouuoit dire en mourant avec Noemi, que ce grand Dieu qui l'auoit remplie d'amertume; nous l'auoit donnée remplie de biens pour la retirer vuide. Elle estoit venue remplie, estant née Fille d'un Grand Duc & de la Fille d'un Empereur. Elle auoit esté conduite en France remplie de thresors plus grands que ceux des Roynes qui l'auoient precedée. Elle auoit esté dans ce Royaume remplie d'Enfans, d'honneurs,

*Magna est
velut mare
contritio tua
quis mede-
bitur tui?
Tren. 2.*

*Egressa sum
plena, &
vacans re-
duxit me
Domine.
Ru. h. ca. 19*

de Maiesté, de puissance, de ioyaux, de terres assignées à son douaire, & rachetées des Estrangers par son mesnage. Ce mesme Dieu, qui l'auoit ainsi remplie en venant, voulut qu'en retournant elle fut vuide: s'estant trouuée sans biens, sans suite, sans nombre de seruiteurs, sans credit, & apres auoir esté errante sur les mers & sur les terres, mourante dans vne maison de louage, sans estre assistée en ses derniers iours par aucun de ses Parens. Le Serenissime Prince Electeur de Cologne son Cousin Germain a eu soin de faire rendre apres sa mort les respects que meritoit vn corps, duquel on pourra dire vn iour, que tous ceux des grands Princes & grands Princesses de la Chrestienté seront sortis. Si nostre Noemi ou Mara est sortie vuide de ce monde en la façon que nous auons dit, elle estoit remplie de soixante huict années, & d'une grande suite de petits Enfants. Ce qui luy a esté plus utile, est, que Dieu l'a ramenée à foy pleine, comme Tabitha, de bonnes œuures, d'aumosnes, de saints desirs & de merites, qui luy ont ouvert les portes du Ciel; où elle regne plus glorieusement & plus paisiblement

Gen. 25-25

Iob. 42.

Plenus die-
rum.

Act. 9.

Hæc erat
plena operi-
bis bonis &

qu'elle n'a fait en terre, qui est vn pais de trouble, de confusion, d'opinion, de menfonge & de folie; où les couronnes Royales sont des fardeaux pesans, des paniers remplis de fruiets, qui ont l'escorce douce, & les noyaux amers. Ceux qui estiment le bon-heur des grands par les habits & par la face, ne croyent pas, qu'ils puissent estre mal-heureux dans le cerueau & dans le cœur, qui sont les sieges de la vraye felicité. Les ambitieux desirent bien souuent d'auoir sur leur teste vn diademe, que ceux qui en cognoissent le poids ne voudroient pas ramasser, s'ils le trouuoient dans la boue, L'ibis, qui est vn vilain oyseau, fait son nid dans les palmes; & l'affliction, dans le cœur des Grāds. La nature du monde n'est pas faite autrement pour les puissans que pour les foibles; si ce n'est en ce que ceux qui en possedent les plus grandes pieces, ont aussi vne plus grande part dans les desplaisirs de la vie, & sont moins preparez pour les souffrir, s'imaginans, que leur condition les exempt de tous, lors qu'elles ne les garantit que des legers, pour leur reseruer les plus pesans. Celuy qui douteroit de cette verité, ne croiroit pas, que l'Ocean fust agité

eleëmofynis.
D. Bern.
Serm 6. de
Ascensio-
ne Domini.
*In hoc mun-
do ubi mali-
tie plurimū,
sapientia
parum.*

plus qu'un estang, & qu'une forest soit plus battue des vents qu'une bruyere. J'oseray dire, que si les artisans prennent quelque diuertissement pour décharger leurs mains ou leurs yeux du travail, les Princes cherchent quelques amusemens pour tromper les déplaisirs de leur esprit, qui est beaucoup plus sensible que le corps. J'adiouste que les ennuis des Grands sont plus cuisans que ceux des petits; parce que leur nourriture engendre un sang plus subtil, que leur grand loisir leur donne le temps pour peser les moindres circonstances de leur mal, & que les flatteurs leurs font cognoistre dans l'excez des louanges, l'indignité des iniures qu'on leur fait. De ce discours on peut conclure, que mon intention est, de faire voir en leur force les aduersitez de nostre Royne, pour releuer par ces ombrages les viues couleurs de ses graces, qui ont surmonté le mal par le bien. Celuy qui fait une action de vertu morale, la fait paroistre toute seule; mais celuy qui endure, exerce toutes les perfections naturelles, morales & Chrestiennes, la patience les appellant à son secours. Remarquons-les en nostre Princesse.

Pour commencer par les naturelles, disons que non seulement son ame estoit bonne, mais que son esprit n'estoit pas mauuais. Je confesse, que par quelque humilité ou modestie, ou facilité, la source de ses miseres est venue de ce qu'elle donnoit creance à des esprits plus bas que le sien; parce qu'ils l'entreprenoient par des poursuites violentes, auxquelles elle ne pouuoit resister, n'ayant pas (comme disoit S. Paul) l'esprit de contention ou de contestation: mais ie peux asseurer, que l'ayant étudiée durant le temps que i ay eu l'honneur de la seruir, ie n'ay iamais remarqué aucun defaut d'industrie, & ay tousiours pris garde, que lors que sans l'entreprenre avec ardeur & sans la lasser on la laissoit dans ses sentimens, ils estoient tousiours bons, iudicieux, & iustes, ne relaschant, que lors que la fragilité de son sexe faisoit succomber sa modestie à l'importunité & effronterie de ceux qui se vouloient rendre maistres de son esprit, qui a paru estre fort en ses afflictions, qui esprouuent non seulement les ames Chrestiennes, mais les cerueaux des hōmes. Elle a esté en cela malheureuse, qu'elle a esté souvent mal seruie, à cause que les meschans

*1. Cor. 13.
Si quis uideatur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus.*



seruiteurs qui entreprennent de conduire l'esprit de leurs maistres, reglans mal leur, ne cognoissent pas, que seruir & gouverner son Superieur sont des choses contraires.

Les vertus morales, qui ont le plus éclaté en nostre Princesse, ont esté la liberalité & la magnificence, les ayant heritées de sa Maison. Sa liberalité paroissoit en ses presens, qui surmontoient les demandes & les esperances. Celuy qui a payé les biens-faits de la plus noire ingratitude que le monde aye iamais veu, a receu à diuerses fois la valeur de plus de six cens mille escus. Sa magnificence Royale s'est faite remarquer principalement dans les bastimens: elle a fait acheuer tous ceux que le Roy Henry IV. auoit commencé, à sçauoir la Gallerie du Louure, l'Arsenal, la Place Royale, le Pont neuf de Paris, les Tuilleries, Fontainebleau, & S. Germain. Elle a fait conduire par vn aqueduc de deux lieues, fontaines qui les embellissent & rafraichissent la ville de Paris. Elle y a fait planter pour le plaisir des promenades, qu'on appelle le Cours, des allées d'une lieue, bordées de quatre rangs d'arbres apportez avec grand soin & dépence

des Pais-bas. Je ne dis rien de son Palais de Luxembourg, le plus superbe que la terre porte. Les meilleurs Architectes de l'Europe l'ont dressé, les plus rares Sculpteurs d'Italie l'ont embelly: le plus sçauât Peintre des Pais-bas, Pierre Paul Rubens l'a orné: les plus beaux esprits de Frâce ont fait les Deuises & les Inscriptions qui sont semées dans les lambris. Les plats fonds sont rehaussez d'or, ayant dans les enfoncemens des tableaux des meilleurs maistres du monde. Les pauez sont marquetez comme les plus riches cabinets d'Allemagne. Les vitres sont de crystal de roche, enchassées dans l'argent & les ameublemens d'hyuer & d'esté, recherchez dans toutes les parties de la terre. Les iardins, les parterres, les vergers, les bocages, les pallissades, les espaliers, & les Monasteres enfermez, font remarquer dans la curiosité la pieté de cette industrieuse & religieuse Princesse. Sans cette vertu de Religion, qui est la premiere de toutes les Chrestiennes, tout ce que nous auons dit seroit vn excez; le propre de la pieté estant de purger l'ame de vanitez, ^a auxquelles la creature est encline, mesme contre sa volonté, comme a fort bien dit

a Rom. 8,
Vanitates enim creatura subiecta est non uolens.

b August.
lib. 2. de Ciuitate Dei c. 29.
Siquid in te laudabile naturaliter eminet, non nisi uerba pas-

*rate purga-
tur atque
perficitur;
impietate
vero disper-
gitur & pu-
nitur*

Psalm. 22.

Parasti in

conspectu

meo mensam

aduersus eos

qui tribu-

larunt me.

S. Paul. *b* Je ne doute pas, que nostre Roy-
ne, s'estant rendue recombmandable à Dieu,
à sa glorieuse Mere & aux Saints, pou-
uoit expier tout le mal auquel ou la foi-
blesse de la vie, ou la puissance de Royauté
l'auoient rendue suiette.

Sa pieté enuers Dieu paroissoit en ce
qu'elle receuoit ses plus seueres disposi-
tions non seulement avec patience, mais
avec respect & amour Si la fragilité du
sexo tiroit par fois quelques larmes de ses
yeux, la resignation à la volonté Diuine
les essuyoit bien tost; & ie peux dire, que
l'impatience, durant douze années d'affli-
ction, n'a iamais fait sortir de sa bouche
vne parole de murmure. Elle auoit recours
dans les plus rudes attaques à cette sacrée
Table, que Dauid disoit auoir esté dressée
deuant nous contre ceux qui nous persecu-
tent. Elle communioit pour le moins vingt
fois l'année avec des grands ressentimens
de pieté & d'humilité, iusques à pleurer
bien souuent. Son plus grand soin estoit,
de faire parer en sa presence ses Chapelles
& Oratoires, dans lesquels elle passoit tout
le téps de sa solitude en priere & en medi-
tation. Son Confesseur auoit tous les Ven-
dredys vne conference de deux ou trois

heures avec sa penitence, qui luy rendoit compte exact de l'estat de son ame, luy demandoit les remedes à ses imperfections, les moyens pour se maintenir en la grace de Dieu, & pour resister aux tentations. Nostre Royne ayant vne parfaite cognoissance, que la S. Vierge est le canal des benedictions, desquelles I E S U S son fils est la source, elle cherchoit dans cét Ocean de toute sorte de biens, les rafraichissemens des consolations & les richesses du Ciel; tirant les premieres de l'exemple, & les secondes de l'intercession de sa grande Patronne. Sa Maiesté estoit si recognoissante des bienfaits de la liberale Royne du monde, qu'il n'y auoit quasi point d'Eglise en France où la S. Vierge fit paroistre plus ordinairement son credit, qui ne fust embellie par quelque marque de sa pieté. Nostre Dame de Paris, nostre Dame de Chartres, N. Dame des Ardiliers, nostre Dame de Liesse, nostre Dame des Vertus, nostre Dame de S. Victor, & plusieurs autres Chapelles miraculeuses l'ont yeuë pelerine, & sont orneés de ses presens: on les voit aussi dans nostre Dame de Lorette, de Monferrat, & en plusieurs autres pais esloignez. Tous les Samedis en France

& aux Pais-bas elle visitoit quelque lieu dedié à la Sainte Vierge, & taschoit d'augmenter son culte par tout. Elle a voulu, que toutes les Chapelles qu'elle a fait dresser dans plusieurs Monasteres de Paris, luy fussent dediées: a esté soigneuse de faire tailler quantité de belles Statuës des bois de Montegu, & de Foix, les ayant enrichies d'or de diamans & de perles, pour les enuoyer en diuers endroits, afin qu'elles attirassent la deuotion des Peuples. Sur cét article de sa deuotion enuers la Vierge ie pourrois faire vn liure, si ie voulois publier toutes mes cognoissances. L'acheue par les dernieres actions de la vie de nostre Reyne, qui mit son ame entre les mains de sa glorieuse Patronne, afin qu'elle la presenta à son Fils, & la parole qui acheua la voix, & la vie de Marie fut **M A R I E**. Icy la tendresse de mon ressentiment surmonteroit ma raison, si elle n'estoit soustenue par vne admirable pensée de Saint Pierre Chrysologue, ou Parleur d'or, lors qu'il demande, pourquoy le Sauueur de nos ames & de nos corps, ne voulut point resusciter le Lazare, que Marie Magdelaine ne fust venue.

Jeann. II.

L'ayant fait appeller pour assister à ce miracle: Parce que (dit ce bel esprit) sans Marie la mort ne pouuoit estre chassée, ny la vie réparée: que Marie vienne, que celle qui porte le nom de ma Mere soit presente. Marie Mere de Iesus ayant assisté au trespas de nostre Marie, qui doutera qu'en sa mort temporelle l'eternelle n'ait esté chassée, & qu'à la fin de la vie terrestre, la celeste n'aye commencé? I'adiousteray ce discours de sa pieté, sa deuotion enuers les Saints & Saintes. Ses principaux Patrons & Patronnes estoient S. Iean Baptiste Protecteur de Florence, S. François, S. Dominique, Sainte Magdelaine, Sainte Therese, & le Bien-heureux Louys de Gonzague, qu'elle auoit veu en Italie. Du second elle auoit le Cordon, du troisieme le Rosaire, & de la cinquieme le Scapulaire. Peu de temps deuant son trespas elle dit à sa premiere Femme de chambre: I'espere que la Sainte Vierge, accompagnée des Saints & Saintes que i'ay eu en singuliere veneration, assisteront à ma mort. Elle auoit vne sainte curiosité pour les Reliques, en ayant ramassé de toutes parts

S. Petrus
Chrysolog.
Serm. 44.

*Quia sine
Maria nec
fugari mors
poterat, nec
vix reparari;
veniat.
Maria, veniat
mater-
ni nominis
bairula.*

durant son credit, vne merueilleuse quantité, des plus rares & plus assurees qui fussent en l'Eglise de Dieu, estant soigneuse de les loger fort proprement & richement, en quoy elle faisoit paroistre son industrie avec sa pieté. Je ne veux pas oublier sa reconnoissance enuers la venerable Mere Anne de S. Barthelemy, cōpagné de sainte Terese. Sa Majesté croyant en sa maladie de Gand, auoir receu la guerison par les prieres de cette grande seruante de Dieu, entreprit de poursuire sa beatification, & n'épargna ny soins, ny credit, ny argent, pour auancer cet ouurage, qui luy cousta beaucoup en vn temps auquel cette dépense la pouuoit incommoder. La riche & belle Chasse d'argent, que sa Majesté a laissée au Monastere des Carmelines d'Anuers pour y loger ses os, est vn témoignage de sa liberalité qui la donna, & de son bel esprit qui inuenta le dessein.

D. Gregor.
lib. 4. Moral. cap. 10.
Per amorem
Dei amor
proximi gi-
gnitur; &
per amorem
proximi a-
mor Dei nu-
tritur.

Toutes les vertus Chrestiennes se rencontrent en la charité enuers Dieu & enuers le Prochain comme en leur source, il me semble, que si ie les fais voir toutes deux en nostre Reyne, i'auray prouué que toutes les perfections d'vne ame Chrestienne se trouueront en elle. La charité

enuers le Prochain est vne riuere bien-
faifante, qui sort de la mer de la premiere
charité, qui est l'amour qu'on porte à Dieu,
& retourne à son origine enflée de meri-
tes, apres qu'elle a arroufé les terres, &
abreuué les animaux. Cette vertu est plus
recōmandable quād elle tafche de faire du
bien, non feulemēt aux pauures & misera-
bles de nostre fiecle, & que diuers rencon-
tres nous presentēt, mais encore à ceux qui
l'inegalité & l'iniustice du monde produi-
ront iusques à la fin. Cette charité, que ie
peux appeller vniuerselle & eternelle, pa-
roist en la fondation des Hospitiaux dressez
pour le soulagement des malades. Nostre
Reyne en a fondé & doté deux grands à
Paris; vn pour les hommes au Faux-bourg
de sainct Germain, sous la conduite des
Religieux du Bien-heureux Iean de Dieu,
dits vulgairement Freres ignorans, & ap-
pellé l'Hospital de la Reyne; l'autre dans
cette grande Ville pour les femmes, gou-
uerné par des sainctes Religieuses enfer-
mées: entre lesquelles (ainsi que i'ay ap-
pris de sa Majesté) vne, qui a des grandes
lumieres de Dieu, luy predict deuant son
emprisonnement toutes les afflictions qui
luy arriuerent, & luy en decouurit la cause

se. Le ne dis rien de ce que durant sa Regence, elle employa son autorité pour reduire à vne meilleure regle la conduite de tous les Hospitiaux & Maladeries de France; & qu'elle n'alloit iamais en aucune ville, qu'elle ne leur fit du bien. I'adiouste à ces ouurages de charité Chrestienne, ses aumosnes ordinaires; qui estoient (lors qu'elle iouïssoit de son bien) de douze cens escus pas mois, outre les extraordinaires que se faisoient aux Religieux, & aux pauures, que la honte empeschoit de mendier publiquement. Sa charité paroissoit aussi enuers les prisonniers, deliurant à Paris la semaine Sainte ceux qui estoient detenus par debtes, & employans des grandes sommes à cela: elle pratiquoit le mesme dans les autres villes où elle sejournoit, ou qui se rencontroient en son passage. Tels estoient les exercices de pieté & de pitié de nostre bonne Princeesse, qui n'a rien emporté deuant Dieu que les merites que sa charité luy a acquis Cette vertu luy a mis sur la teste la couronne de gloire, & luy a acquis les biens eternels, sur lesquels la malice des hommes ne scauroit mettre la main. Je tiens qu'elle est maintenant dans le Ciel benissant la Providence

Providence

uidence Diuine, qui luy auoit donné des richesses pour luy faire exercer sa charité enuers les pauures, & les luy auoit ostées pour augmenter sa charité enuers Dieu. O heureux malheur! qui fais retirer le cœur qui estoit respādu dans les plaisirs de la vie; & le ramenant battu dans soy-mesme, tu fais, que rebuté du monde, il ne cherche que son centre, qui est Dieu. Les afflictions de nostre Royne augmentoient son amour, comme l'eau iettée sur le charbon de pierre, fait monter plus haut sa flamme, & descouure le feu caché dans la chaux. Si l'experience nous fait voir, que personne n'acquiert la gloire par la paresse; la Religion nous enseigne, que les prosperitez de la terre ne donnent point celles du Ciel, mais qu'on les gagne en faisant le bien, & souffrant le mal. Les chandeliers du Temple de Ierusalem ne se jetoient point en fonte, mais estoient battus avec le marteau. Les flambeaux du Paradis, qui sont les Saints, ne se font pas au moule, mais sont forgez avec beaucoup de coups. L'or, l'argent & les pierres precieuses, se salissent avec l'huile, & se nettoient avec le vinaigre. Les abeilles font le miel, & meurent si on leur en met sur le dos. Les

Exod. 25.
Et 37. Facies
candelabrū
ductile.

D. Leo
 Serm. de
 Transfig.
 Prius vobis
 tolerantia
 postulanda
 est quam
 gloria.
 D. Ambr,
 in psal. 54
 Quod sub
 alius consu-
 mo'ia est, sub
 Christo glo-
 ria est.
 Plin. lib.
 14. cap. 1.
 Dum Cerer-
 eo vita cadit
 militem, in
 delictis pœ-
 nam it' sam
 honoras
 Hamliasti
 nos in loco
 afflictionis.

Grands peuuent prolonger la vie aux pass-
 ures, mais les delices les font mourir de-
 uant Dieu. Les tribulations nous prepa-
 rent pour luy, & nous rendent capables de
 voir celuy, qui n'est entré en la gloire qui
 luy appartenoit, que par la porte des affli-
 ctions. Sa Mere n'a point eu de priuilege,
 que de souffrir par dessus ses seruiteurs,
 pour auoir vne plus grande recompense: &
 on ne peut mieux mesurer les hauteurs de
 ses felicitez, que par les abysmes de ses mi-
 seres. C'est le riche ioyau de la S^{te} Croix
 qu'il faut que chacun porte, s'il veut qu'elle
 le porte au Ciel qu'elle a ouuert. IESVS,
 apres auoir porté au supplice ce glorieux
 fardeau, qui l'a porté de la mort au triom-
 phe, estime ceux auxquels il en fait pre-
 sent, & remplit d'honneur les afflictions,
 lors qu'il les appelle sa Croix. Si Pline di-
 soit que le Centenier, qui batoit le Sol-
 dat avec la vigne, rendoit sa peine noble,
 à cause de la noblesse de ce bois; ne dirons
 nous pas que le Chrestien est annobly,
 estant battu avec les verges qui ont esté
 consacrées sur le dos du Sauueur du mor-
 de? Il a voulu que le bois, sur lequel il a
 expié tous nos pechez, fust le Rameau qui
 adoucit les eaux de Mara, qui sont les

amertumes des vrayz Israclites ses enfans, & de l'amere Noemi. Mais que dirons nous des vtilitez, que nostre grande morte a retiré des tribulations? Dieu l'a humiliée, luy faisant cōprendre qu'elle estoit comme le reste des hommes & femmes dans les pais des afflictions. Dieu luy a fait voir, en la jettant à terre, que peut estre la prosperité l'auoit esleuée en lair; & que la puissance, amie, del'impatience, ne luy auoit peu enseigner ce que la patience luy a fait cognoitre en sa misere: que si la seureté auoit esté la mere de la negligence, la peur deuoit esueiller sa diligēce. Si estant riche & respectée, elle auoit manqué de cōpatir aux miserables, c'estoit à faute d'auoir éprouuē leur condition, que Dieu luy a voulu faire sentir. En fin cette sainte Prouidence desiroit qu'elle remarquast les maux que les biens de ce monde apportent. Mais c'est vne grande marque, que nostre Royne ne s'estoit point trop eleuée dans les prosperitez, puis qu'elle ne s'estoit point abbatue dans les aduersitez; étant chose assuree, que l'ame qui est insolente dans les premieres, est lache dans les secondes. Ce n'est pas assez de dire que nostre Royne ne s'est pas perdue dans les afflictions, il faut adiouster qu'elle en a tiré de grands auan-

D. Grego.
Mor. l. 20.
cap. 24.
Nulla ad-
uersitas dei
est, quos pro-
speritas nul-
la corrumpit.



tages. Dieu luy a osté sa puissance, l'a depouillée de ses biens, & l'a tirée hors de la presse & du bruit, pour luy donner le loisir de se cognoistre, pour augmenter les biens de son ame, & l'instruire dans la solitude. Les prosperitez empeschent qu'on n'escoute Dieu, parce que les creatures font trop de bruit; & que dans l'authorité Royale, tous ceux qui accourent pour en tirer les charges & les biens, en les puisant dans ces fontaines publiques, les troublent bien souuent. Nous lisons & admirons dans l'Escriture sainte, les hautes leçons que Dieu a fait à Iob couché sur le fumier; & nous apprenons dans la sainte vie & estranges afflictions de ce Roy, que la diuine Bonté, qui veut conduire vne ame à foy, luy fait meriter par les oeuvres de charité, faites dans la prosperité, les instructions & les graces qu'apportent les aduersitez bien receues. Celuy qui desireroit que tout l'hyuer fust doux, seroit ennemy des arbres fruitiers, qui pour estre fertiles, doiuent sentir les gelées. Celuy qui veut auoir vne vigne seconde, doit scauoir qu'il ne la peut rendre riche en fruit, qu'en la faisant pauvre en sarment. Les Palestins, qui veulent cueillir beaucoup de dattes,

Plin. lib. 12

cap. 6,

Plin. lib. 17.

cap. 28.

arrousent les Palmiers avec de l'eau salée. Les figues en Egypte ne meurissent iama is si l'arbre n'est deschiré avec des peignes de fer : ce qui a fait dire à Pline avec raison, qu'il y a des choses en la nature, auxquelles on ne peut faire du bien, sans leur faire du mal. Je sçay bien, que les ames delicates apprehendent ces caresses de Dieu, & voudroient, que sa sainte Prouidence espargnast leur foiblesse ; mais estant impossible que les delices passantes produisent les eternelles, il vaut mieux par vn chemin court & pierreux estre conduit à vn festin de nopces, que par vn beau iardin estre mené sur vn eschaffaut de supplice. Les petites ames ont peur de l'affliction, & sont semblables au trefle, qui dresse ses fueilles contre le Ciel, lors qu'il menace la terre de quelque tempeste. Mais qui peut auoir la paix en resistant à Dieu ? Releuons nos courages par ces beaux mots de S. Gregoire Pape : O tourmens de la misericorde de Dieu ! il ayme, & il afflige. C'est, disoit S. Cyprian, la louange de la foy, par l'esperance des biens qui nous attendent, souffrir les maux qui se presentent. Nous combattons vn moment pour vne couronne eternelle ; & par vne ligne courte, qui n'est

Iob. cap. 9.
Quis resistit
ei, & pacem
habuit ?
D. Oreg.
Hom 21.
in Ezech,
O tormenta
misericordia
cruciat, &
amat !

qu'un point roulant, nous entrons dans un cercle, duquel on ne sortira plus, & qui est tout environné & rempli de félicité. Quiconque comparera tout le temps avec l'Eternité, trouvera que celui-là n'est rien, & que cette cy est tout: à plus forte raison, quand nous verrons la petite part que nous auons dans ce rien, nous iugerons que par un rien de ce rien, nous pouuons gagner le tout du tout. Marie de Medicis est passée par le temps de soixante huit années à l'Eternité, c'est à dire par un moment à une duration infinie: & ayant eu dans ces soixante huit années douze facheuses, & les autres meslées de bien & de mal, elle estime ce mauuais instant, qui luy a acquis cette bonne Eternité. C'est cette Eternité, qui en produisant le temps dans son sein, le deuore; & par son immensité, qui est deuant & apres, ne permet pas, que ce qui commence & finit, soit une partie de la durée de ce qui est sans commencement & sans fin; ny que ce qui est diuisé entre le passé & l'auenir, & n'est lié que par un instant, soit quelque chose, estant comparée avec celle qui est tousiours presente & immobile: nostre vie roulante ne touchant ce plan que par un point, on peut

dire qu'elle n'est point.

Tout le temps n'est pas vne goutte dans cét Ocean, vn grain de sable dans cette terre, vne petite boure dans cét air, vne estincelle dans ce feu, & vne estoille dans ce Ciel. Dieu veut cependant, que ce moment nous produise vne infinité de biens ou de maux. Si nous auons les biens, nous n'en pouuons desirer d'autres, parce qu'ils sont tous ensemble. Comme ils ne passeront pas, ils ne viendront pas aussi; comme toute la longueur de l'Eternité est vn estre sans pieces, elle ne fait rien attendre, & ne cache aucune partie de ses tresors, les donnant tous à l'entrée, & n'en pouuant iamais oster la possession. Nous croyons avec beaucoup d'apparence, que l'exercice de ses bonnes œuures, & la souffrance des mauuaises actions d'autrui, ont logé nostre Royne dans cét estat bien-heureux, où elle mesprise esgalemment les biens & les maux de ce monde; reconnoissant qu'ils ne sont que les ombres des biens qu'elle a gagné, & des maux qu'elle a euité: estant chose veritable, qu'il n'y a rien de bon, que ce qui dure pour tousiours; ny de mauuais, que ce qui ne finit point. Nostre Reyne adore maintenant les ordres de la saincte

Prouidence, laquelle ayant preueu que cette ame se pourroit perdre viuant en Reyne dans le magnifique Palais de Paris, l'a sauuée comme vne Veufue deuote, dans la maison d'un Cavalier à Cologne. C'est là où huit mois deuant sa fin, nostre Marie a escouté le sage conseil que S. Bernard donnoit à vne Reyne appelée Marie; c'estoit la Veufue de Baudoin Comte de Flandres, & Roy de Ierusalem, à laquelle ce fauory de la S. Vierge escriuoit ces belles paroles: Faites prouision de bonnes oeures deuant Dieu, comme Veufue, & deuant les hommes, comme Reyne. Vous serez bien-heureuse, si dans vostre affliction & viduité, vous vous iettés entre les bras de IESVS crucifié, qui vous instruira mieux que ne fit Salomon la Reyne de Saba. Enfin souuenez-vous, que vous ne ferez pas vne bonne Royue, si vous n'estes vne bonne Veufue. D'où ie tire cette conclusion, que nostre Reyne, n'ayant iamais esté meilleure Vefue que lors qu'elle a esté plus affligée, plus retirée, & mesmes morte au monde; elle par consequent n'a iamais esté plus grande Reyne, en mesurant la Royauté, non par la toise commune, mais par celle du Sanctuaire de Dieu. En cet

estat de perfection elle a ouy aussi le Sage conseil que saint Paulin de Nole donnoit à sainte Marcelle: Oubliez les maux que les biens de ce monde vous ont produit. Estant véritable, que les biens qu'elle auoit trop liberalement donnez, & ceux qu'on luy a voulu oster, estoient les véritables causes de ses desplaisirs. En les souffrant elle faisoit cette priere à Dieu avec le bon S. Fulgence: Seigneur, donnez-moy la patience, avec le pardon des fautes qui ont merité ce que i'endure. Elle a esté receue, comme disoit Seneque, dans vne grande & eternelle paix, ayant laissé en trouble ceux qui l'auoient affligée; ne se pouuant faire autrement (encore qu'ils luy ayent témoigné durât sa vie vne estrange dureté de cœur) qu'ils n'ayent esté touchés en sa mort; non peut-estre par la repentance du mal qu'ils luy ont fait, mais par quelque espece de honte, de ne le pouoir plus reparer. Posons le cas, qu'ils ayent eu quelque ioye d'estre défaits de ce qui leur pesoit, & de pouoir partager ses despouilles, apres auoir emporté ses biens-faits & rauy ses rentes: Quelle condition croirons-nous plus heureuse, ou de celuy qui est purgé en souffrant l'affliction, ou

In vita san-
cti Fulgen-
tij chap. 30.
Domine, da
mibi modo
hic pacien-
tiam, & post-
ea indulgen-
tiam.

D. Aug.
lib. 2. de
Ciuitate
Dei cap. 2.
Nunc mala
a quo animo
ferre disci-
mus: que
patiuntur
boni, & bona
non magni-
facere qua
adipiscun-
tur mali.

de celuy qui se souille en la produisant; ou de celuy qui des graines venimeuses des persecutions, tire vn bon suc comme fait la caille; ou de celuy qui cōme le crocodile, conuertit en poison les plus belles fleurs? Pouuons-nous croire, estans Chrestiens, que l'homme qui a la puissance de faire du mal, & qui s'en fert, soit plus heureux que celuy qui endure avec patience; lors que la Religion nous enseigne, que les biens & les maux veritables sont en l'ame, & que la raison nous persuade, que personne ne peut estre heureux & malheureux qu'en soy-mesme, non en l'opinion d'autruy? Nous pouuons-nous imaginer, que celuy-là aye eu le contentement qui produit le bon-heur, qui contre nature cherchoit sa felicité dans la misere d'autruy; c'est à dire, qui pensoit trouuer le bien dans le mal; qui conseruoit par la violence qu'il faisoit aux hommes, & par l'inquietude qu'il se donnoit à soy-mesme, vn credit qui le vouloit abandonner, & tachoit de prolonger avec mille tourmens du fer & du feu, vne vie qui luy eschappoit; qui pourrissoit dans son liēt comme dans vn tombeau; qui estoit couché sur quatre matelas, cōme s'il eût esté attaché à vne croix qui brussoit son

sang par la cholere, & le reduisoit en cendres de melancolie, parce qu'il ne pouuoit acheuer tous les maux qu'il auoit entrepris; qui voyoit que non seulement les hommes, mais Dieu mesme s'opposoit à ses volonte; qui souffroit avec impatience que ses desseins fussent bornez par vne vie mottelle, & murmuroit de ce qu'ils estoient aux iugemens Diuins, autant inéuitables que secrets. Quelle est cete felicité du monde, disoit S. Gregoire Pape, si elle n'est pas agreable à celuy qui la doit posseder: & n'est en estime, que dans la phantasie de ceux qui voudroient changer leurs petits desplaisirs, avec des plus grands qu'ils ne cognoissent pas; qui croyent que de pouuoir faire du mal, est vne belle authorité, & que d'esbranler toutes choses, est vn moyen pour trouuer le repos: comme si les flots de la mer ne se rompoient pas en agitant les vaisseaux des passans; s'ils ne s'eleuoient pas iusques au Ciel par les menaces, pour s'abaisser iusques aux enfers par les craintes; & s'ils n'estoient pas brisez, lors qu'ils semblent vouloir former vne pointe parfaite.

Celuy qui a poursuiuy à outrance nostre grande Reyne, celuy qui s'est resiouy de

D. Greg. 1.
15. Moral.
cap. 22.

*Quo est ista
mundifelici-
tas, si laeta
non est?*

D. Greg. 1.
28. MOR. c. 8

*Fraeta vnde
in se relidi-
tur, quia
victa nequi-
tia etiã per
cogitationẽ
sui cordis
accusatur,
& quasi ipsa
viam quam
intulerat re-
cipit.*

sa mort qu'il a auancée; celuy qui a donné les conseils de mespriser ses dernieres volontez; celuy qui a laissé pourrir son corps dans la chambre où elle est decedée, est apres cinq mois arriué à la fin de sa vie; avec cette difference, que nostre Princesse a acheué la sienne en Reyne Tres-Chrestienne, & que son persecuteur s'est retiré en hōme politique: que le corps de la plus grande Reyne du monde a esté exposé sur vn pauvre liét dans vne chambre mal parée, & celuy de son seruiteur, avec le plus magnifique appareil de la terre: que la plus riche Reyne de l'Europe a laissé moins de biens, qu'un petit Gentil-homme enrichy par les bienfaits. Il a voulu, que ses dernieres actions fussent les persecutions contre le testament & l'Enfant de son ancienne Maistresse, & a augmenté ses comptes de ces deux estranges articles, lors qu'il estoit sur le point de les rendre. Le vray Chrestien, qui comparera cette mort avec ce mort, preferera sans doute les afflictions couronnées de celle-là, aux prosperitez renuersées de cestui-cy. Je proteste, que cette digression ne soit point du ressentiment d'un homme offensé, ny du zelo d'un seruiteur affectionné; les bons esprits iuge-

ront, qu'il est impossible de bien peindre l'innocence affligée, sans la releuer par les ombrages de la malice qui l'a pourluiuie: & les ames solidement vertueuses reconnoistront, que la Religion nous oblige à blasmer publiquement les scandales publics. Il ne faut point faire de difficulté de charger la mauuaise reputation pour descharger la bonne: les reproches sont permis en iustice: on ne peut porter vn plus grand respect aux grandes dignitez, que d'asseurer que les meschans en sont indignes: faire autrement, est maintenir le mal, qui ne desire rien tant, que de se couvrir de l'authorité de celuy qui le commet sans crainte du chastiment, & sans apprehension de l'infamie. Heureuse Reyne, qui ayant appris deuant que de mourir, que vous auiez possédé des biens perissables, des Royautez qui pouuoient estre mesprisees, des seruiteurs infidelles, des affections laches, estes maintenāt exempte de toutes ces miseres; dans lesquelles vostre bonté vous auoit iettée, & desquelles la crainte de Dieu vous a empesché de sortir par la violence; ayant choisi plustost de mourir pauure en Allemagne en pardonnant, que d'estre riche & en repos en France apres vous estre

*Psal. 147.
Posuit fines
tuos pacem.*

*Helgaubus.
Floriacensis
an morte Ro.
bardi Regis
Francia.*

vengée. Viuez eternellement dans le Ciel, où les afflictions & les meschans ne vous peuuent plus attaquer ny menacer. Comment pourroit craindre quelque guerre ce pais, duquel la paix garde le dehors? Que si la puissance flatée, les bien faits peut estre mal dispersez, les commoditez de la vie, les afflictions pressantes, & sur tout les mespris dans lesquels i'aduoue que vous avez esté vn peu sensible, auoient laissé quelque chose à payer à la Iustice Diuine, qui veut vne entiere satisfaction où en ce monde ou en l'autre; nous pouuons meriter encore pour vous, qui avez merité de nous, ferons pour le repos de vostre ame vne priere approchante de celle, que faisoit, il y a plus de cinq cens ans, vn bon Religieux de France, pour vn Roy tres-pieux.

Seigneur, qui avez voulu que Marie fust entre les saintes Reynes qui sont les affligées, faites, s'il vous plaist, que Marie, qui a regné çà bas vne heure laquelle a esté partagee entre la prosperité & l'aduersité, puisse par l'intercession de vostre glorieuse Mere Marie, regner eternellement avec vous, & avec elle. Ainsi soit-il.

P I N.

No 2160

ULB Halle

3

006 699 391



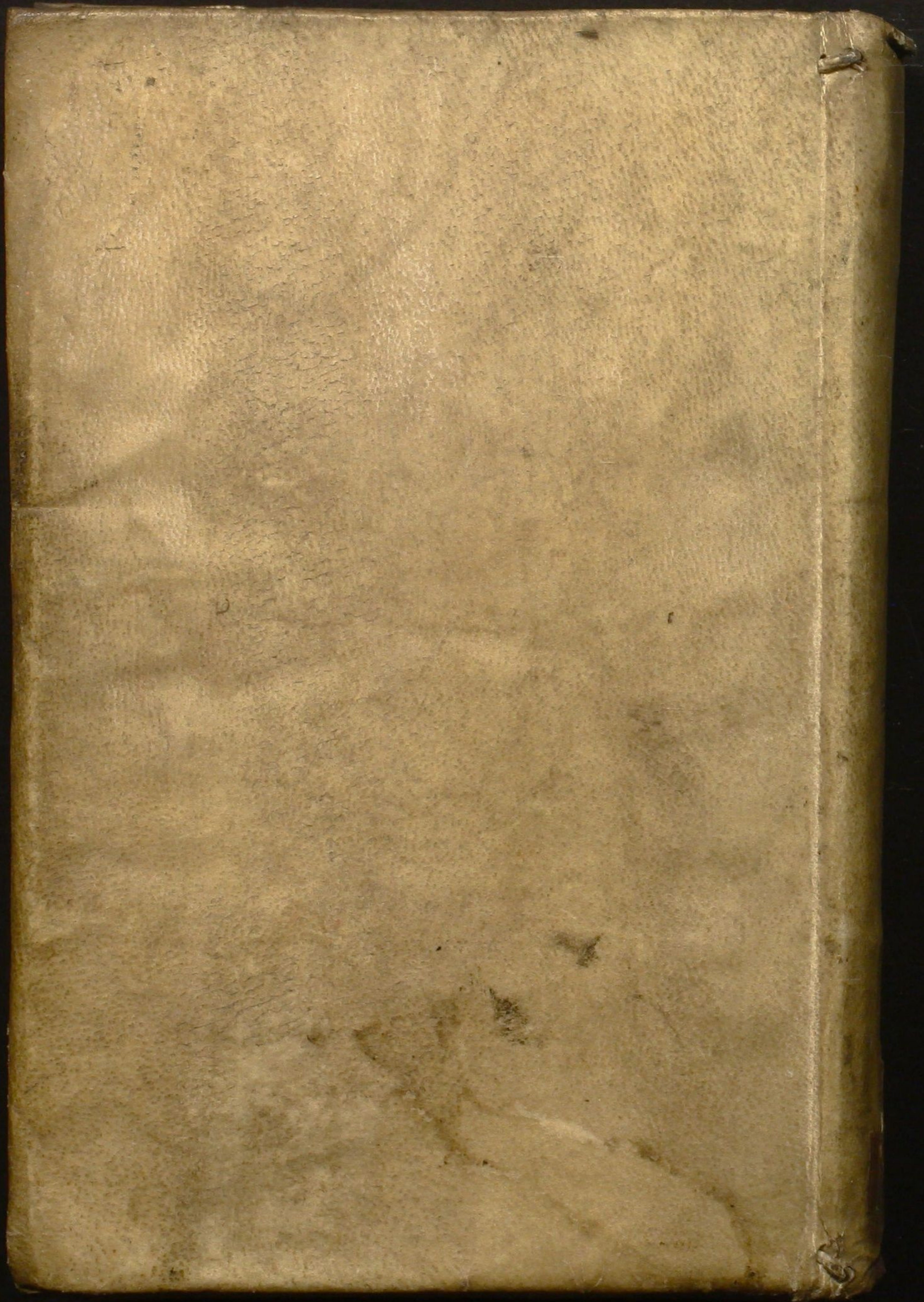
5b.

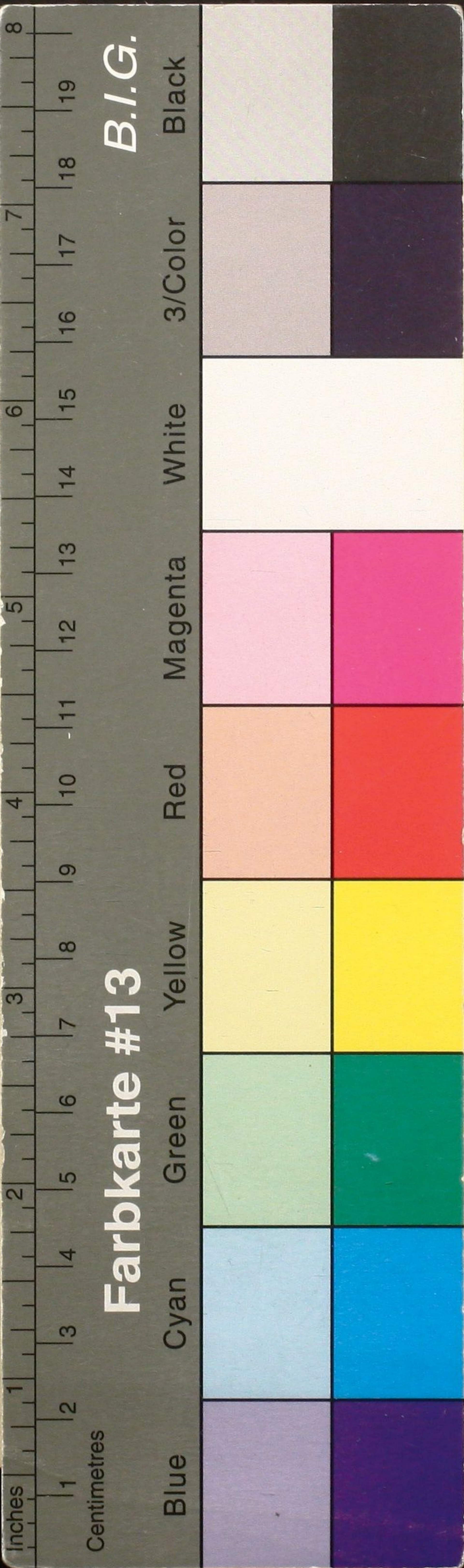
von Müller

el;
ous
m-
ce
uc
tre
les
ris
sté
ue
ut
de
n-
is,
ne
il
li-

ust
li-
e,
sté
té,
use
ea







LES DEUX FACES
DE LA VIE ET DE LA MORT
DE MARIE DE
MEDICIS
ROYNE DE FRANCE,
VEFVE DE HENRY IV.
MERE DE LOVYS XIII.

Royz Tres-Chrestiens.

DISCOVRS FVNEBRE:

*Fait par Messire Matthieu de Morgues,
Sieur de S. Germain, Docteur en Theo-
logie, premier Aumosnier & Pre-
dicateur de ladite Dame
Royne.*



M. DC. XLIII.

